

Vitor Costa et Margareth Kardosh, qui seront in des couples vedettes de *Couleurs Tango 2006* ont réalisé en un mois de résidence à Tarbes une véritable gageure.



Margareth Kardosh et Vitor Costa

*Tangueando Tarbes-Ibos* s'est complètement investi dans cette aventure grâce à l'aide d'un hôte bien nommé "Le Pari" qui fonctionne avec le soutien de la municipalité et reçoit régulièrement des artistes de toutes disciplines en résidence pour monter des spectacles et qui leur a apporté ses structures.

En l'occurrence, *Flor de Fargo* est le résultat d'une réflexion d'une année : la mise en scène et la chorégraphie sont de Vitor, les vidéos d'une spécialiste de l'association, les tableaux de Alain Laborde Laborde et les costumes de Margareth.

Ce spectacle a été réalisé uniquement avec les tangueros non professionnels de l'association, quatre danseuses contemporaines d'une école de Tarbes et, bien sûr, les deux concepteurs.

Quatre représentations furent données à guichets fermés et certains tangueros qui n'avaient pas réservé sont repartis déçus n'ayant pu entrer. Ce qui était communicatif, c'était de voir l'enthousiasme, le sérieux, l'investissement de tous les participants. Pour avoir fait l'entraînement physique avec les danseurs et avoir assisté aux répétitions, je peux dire que c'était digne de professionnels.



Photos : Emmanuel Deckert

Entre les participants, il s'était développé un esprit de camaraderie, une franche gaieté qui faisait plaisir à voir. Voilà au moins des tangueros qui ne se sont pas pris pour des vedettes comparativement à ce que l'on peut voir quelquefois sur les pistes !

### Vitor, comment ce projet est-il né ?

« La genèse de cette aventure remonte à l'année dernière, lorsque nous avons fait à Tarbes cinq semaines de cours et que nous avons monté une chorégraphie avec les élèves, et l'idée a germé avec le président de l'association. Nous avons déjà réalisé des projets de ce genre au Brésil mais en France, c'était la première fois.

J'ai écrit le script lorsque j'étais au Brésil, j'ai compulsé beaucoup de livres, vu des films, des vidéos et le projet était déjà bien construit lorsque je suis arrivé à Tarbes. Il a été remanié plusieurs fois. Ensuite, on est passé à la phase constructive : cinq semaines de cours et trois de création, travail et répétitions avec les élèves tous les jours de 14h à 22h ou minuit le soir, création des supports, du matériel, décors, machineries. Tout le monde y a mis du sien : les techniciens du son à qui je rends hommage, les participants, etc... et même quelques aides extérieures. »



### Qu'est-ce que cette expérience t'a apporté ?

« D'abord ce fut très enrichissant pour moi de concevoir la mise en scène et les chorégraphies et de travailler sur tous les supports avec des personnes qui m'ont apporté tout leur savoir et réalisé les choses sans compter leur temps.



D'autre part, je viens de réaliser que la chose la plus importante pour moi est la redécouverte de la danse contemporaine. Il y a cinq ans, j'ai

été victime d'un accident au genou en pratiquant la danse contemporaine et, depuis j'avais dû arrêter cette danse. En montant ce spectacle, j'ai redécouvert la chorégraphie de la danse contemporaine et l'envie de redanser cette autre danse et je crois que maintenant j'ai retrouvé la force pour le faire.

Ce qui m'a aussi interpellé, c'est le public des spectacles ignorant tout de la danse qui était d'un enthousiasme différent d'un public habituel de spectacles. C'est un de ces spectateurs qui m'a apporté la réponse : le public s'identifiait totalement aux participants du spectacle et, par là même, se disait qu'il pouvait très bien faire la même chose.



Et puis, c'était aussi la première fois que j'avais monté un spectacle en France et cela restera pour nous un souvenir inoubliable. »



Saluons cette initiative hors des sentiers battus et le courage des organisateurs. ●

Propos recueillis par Francine Pigot  
Photos de Emmanuel Deckert